

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 14 (1946)
Heft: 2

Artikel: Säntis
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SÄNTIS

PAR HYPTUS

Elles arrivent toutes les années une fois pour cette sorte de fous que l'on nomme salariés: — les vacances. Moment classique où l'on jette tous les objets qui nous accompagnent jour pour jour. Divorce rapide des vieilles coutumes et naissance de la vie de bohème. Tous ces états d'âmes s'expriment par des cabrioles et les pauvres locataires du dessous en ont ressenti quelque chose. Bref, c'était une fête. Une fête n'en est pas une quand on ne peut la partager. J'aurais voulu partir en vacances avec le Préféré. La cathédrale, c'est l'ami qui reçoit tout sans qu'il demande quelque chose. Et cette fois-ci, le préféré, c. à. d. la cathédrale ne pouvait venir. Hardi! mon vieux, fais ton chemin et pars. Quitte cette ville pleine de charme et vas à la rencontre des chapelles sur les hauteurs. Et ne regrette rien. Il faut savoir et pouvoir être seul, même en voyage. La cathédrale a des bases solides et elle t'attendra.

Le Sântis m'attirait depuis longtemps et il faut y avoir été. Non seulement pour cette merveille de téléphérique qui vous y transporte, mais surtout pour son panorama incomparable. Arrivé là-haut, vraiment c'était émouvant. Plus un microbe, plus une guêpe, la beauté en plein, la solitude, le soleil. Infini à t'en remplir les poches. Sur ce sommet, nous sommes réellement des puces et on s'attend presque à voir surgir des monstres de derrière les rochers, des serpents volants, des dragons à la Nibelungen et des dieux à la Siegfried....

Et mes yeux n'ont pas voulu le croire, mais ils ont vu.... Ils ont vu un dieu couché, se laissant brunir, caleçons retroussés à l'extrême. Faut-il aimer son corps! à des altitudes pareilles. Et il n'avait, le gaillard, plus rien à brunir, puisqu'il était rouge comme du bois de santal. Diable quelle histoire! Diable quelle perspective! Je n'avais plus le vertige dû aux hauteurs hallucinantes et aux sombres ravins. Ce n'était plus l'altitude qui me faisait frémir. Hasard, non. Hasard et force. Force et volonté. Volonté et désir. C'est à ma table qu'il s'est assis en venant dans l'unique hôtel de l'endroit. De près il était aussi bien que de loin ou mieux encore. Puisque je voyais le soin qu'il avait porté à son corps, je constatais qu'il n'avait pas oublié sa jolie tête. Il était bien rasé, sa moustache n'avait pas un poil de trop, ses cheveux étaient splendides. Ne me dites plus qu'il n'y a que les gens de la ville qui sont raffinés, qui se soignent et qui sentent bon.

Sântis ne connaît peut-être pas le „Secret de Bonne Femme“ de Guerlain, ni la „Fougère Royale“ de Coty, ni „l'Alcôve“, le parfum le plus troublant que je connaisse. Mais il sentait bigrement bon et je m'approchais insensiblement de lui. Autour de son cou, contrastant avec sa peau brune, un mouchoir vif était noué. Il n'en faut

pas plus pour exciter un taureau, et je ne vois pas comment ce garçon-là se tirerait d'affaire dans une „corrida“. La conversation est une bien douce chose autour d'un bon souper: elle lie. Notre Sântis me raconta sa vie. Ce fut vite fait! Il y a 24 ans qu'il habite dans un petit endroit d'où il ne sort que pour faire des tours de montagne. Alors, c'est bien simple. Il conte clairement une quantité innombrable de prouesses alpinistes, auxquelles je ne comprends rien. Entretemps j'admire ses mains bien faites, un peu trop belles pour son métier de magasinier, ses dents blanches et ses yeux très vifs, et il faut le dire, je pense à toute autre chose. L'heure du repos s'annonça. Une brûme entourait déjà l'hôtel. C'était la classique soupe aux pois de Londres. Cela faisait „cosy“ et tout prenait une ambiance confortable presque intime. Le vin nous grillait l'intérieur et dans nos têtes toutes sortes de folies germaient. On se rejouissait pour le prochain lever du soleil, qui fatalement devait arriver. Ce qui m'intéressait particulièrement c'était la nuit et son mystère. Mais je n'en soufflais mot. Vivent les inspirés, vivent les médiums et ceux qui ont du flair!

A un moment donné, mon compagnon me montra son dortoir. Plusieurs touristes y étaient déjà étendus, dans leurs habits. C'était un vrai camp de concentration, horrible à voir, inadmissible. Tu ne dormiras pas là! Non, viens voir ma chambre. Il y a un grand lit et un autre petit lit de camp avec de bons gros draps frais. Viens voir. Tu pourras toujours choisir. Il se décida, très lentement. Dans son coeur un doute venait de naître. Il fallut une patience de chat. Mais quand on a le temps on fait le chat et qui fait le chat prend son temps. Ma chambre était petite mais sympathique. Et puis, je n'avais pas menti. Il s'y trouvait vraiment deux lits. (Il ne faut jamais mentir, ce n'est amusant pour personne.)

Alors commença la lutte la plus drôle qui soit. Il ne voulait pas du grand lit. Le lit de camp lui suffisait. Et, puisqu'il était mon hôte, je ne pouvais accepter. A moi, la victoire! Cupidon, je t'élève un autel en bois sculpté de mes souvenirs les plus glorieux. Il se passa donc une scène qu'on ne verra jamais au théâtre. Quand enfin il fut dans le grand lit et moi dans l'autre, le brouillard s'était encore épaissi et couvrait le hublot de ce bateau fantastique perché dans l'infini, de sorte que la nuit grise créait un hiver subit. Paysage lunaire. La seule clarté qui me restait me suffisait pour voir tout comme à travers un verre opaque. La tête de Sântis faisait tache sombre sur l'oreiller. Comme les trompettes de Jéricho ne me venaient pas en aide, je ne voyais pas comment j'arriverais à faire tomber cette forteresse; j'avais beau forger un plan d'attaque. Il fallait, je le sentais bien, des dons que je ne me connaissais pas. Ainsi donc, dans un cas pareil, les excuses les plus bêtes sont les meilleures. J'en usai. Si mes idées étaient claires et me dirigeaient, celles de Sântis devaient être très complexes, car il remuait constamment, ce qui me prouvait aussi que cela pouvait devenir intéressant. Enfin, je fus près de lui: ô miracle premier! Il ne pouvait l'admettre. Son esprit était l'ennemi no. 1 à abattre et il fallut un grand choix de mots justes, des mots chantant la magnificence

de son profil, la douceur de son poil et la perfection enfin de toutes ses formes, pour qu'il consentit à se laisser persuader qu'il était beau. D'ailleurs il le savait et on augmenta la dose par des superlatifs qui, peu à peu, apaisaient sa conscience éveillée et inquiète. En fin de compte, j'ai tout bagatellisé: ce n'est rien de grave que de dormir avec un copain! O cimes alpestres, que vous êtes dures à vaincre! A moi la couronne de lauriers! J'ai réussi cette sublime ascension. Puisque vous voulez tout savoir, j'ai bientôt senti que cette chair n'était plus faible du tout, comme on a coutume de le dire. Elle se conformait aux jeux anciens. La dernière résistance, cet affreux slip, avait disparu et Sântis se gênait de montrer des parties blanches. Ces parties, d'ailleurs, étaient aussi belles que bonnes. Etendu - là dans toute sa masculinité, Sântis reçut le baptême de l'amour entre hommes avec un art consommé que la pratique a porté au paroxysme des possibilités. O nuit qui fût!

Le lendemain, déjeuner d'amoureux, toutefois sans soleil! Comme Sântis avait des souliers ferrés et que je n'en avais pas, nous nous sommes quittés dans un brouillard tenace au bord des précipices, dans la neige virginale. Il s'en alla comme il était venu, comme une vision, comme une cime que l'on n'atteint qu'une fois. Et ce fut lui ma première chapelle, au premier jour des vacances. —

Premiers propos

par J. P.

„Les amis, a dit quelqu'un, sont un peu comme les morceaux de musique; il ne faut pas les juger sur leurs silences!“

Je suis même d'avis qu'il ne faut pas les juger du tout. Car juger c'est restreindre, c'est réfléchir, et l'amitié a besoin d'enthousiasme. La véritable amitié, s'entend!

L'amitié! Encore une chose qui se fait de plus en plus rare. Cela demande du temps, des soins, de la vigilance, à une époque où l'on inscrit partout: „Vos minutes sont aussi précieuses que les nôtres“. Ce qui est une constatation qui n'engage pas beaucoup aux confidences!...

Un ami, ce n'est pas seulement quelqu'un qu'on connaît bien, chez qui l'on croit pouvoir aller à n'importe quelle heure sans déranger, un gaillard dans le logis duquel on sait où trouver la pendule, les cendriers et l'endroit du canapé où il y a encore un ressort.

C'est plus que cela: c'est un type qu'on admire un peu, qu'on aime surtout beaucoup, sans trop se demander pourquoi, dont les tics et les manies ne vous agacent pas trop parce qu'on en fait copieusement échange, dont les intérêts vous intéressent vraiment. Un type qu'on ne laisse jamais attaquer sans réagir, un type enfin avec qui on a tout un passé en commun, un passé riche en sottises charmantes, et des projets d'avenir.

De temps en temps on ose lui faire comprendre qu'on l'a assez vu et qu'on a envie d'être seul!...

Chers auditeurs, que cette journée soit pour vous fleurie d'amitié!...